

INTERVIEW SPÉCIALE

Interview avec le P. Toshio Sato, C.M.

Membre de la Province de l'Ouest des USA



John T. Maher, C.M.,
avec Toshio Sato, C.M.

Notes de l'éditeur

Notre hôte dans cette parution est un confrère qui tient une place unique parmi les membres de la Congrégation. Le P. Toshio Sato, C.M. est le premier lazariste d'origine japonaise à prononcer des vœux et à être ordonné dans la Petite Compagnie. C'est un membre de la Province de l'Ouest des USA qui a été ordonné en juin 2013. Le P. Toshio est né et a vécu au Japon avant de venir travailler aux USA. Son cheminement vers la foi catholique, vers la vocation vincentienne et vers le sacerdoce n'est pas seulement intéressant, mais il est aussi inspirant.

Décrivez-nous votre vie au Japon, en famille, à l'école, vos activités, les sports que vous avez pratiqués. Avez-vous eu, durant votre jeunesse, une vie ou une pratique religieuse ?

Etant le plus jeune de quatre enfants, j'ai toujours essayé d'attirer l'attention de mes parents. J'ai peut-être réussi à le faire en devenant prêtre lazariste en juin 2013. Quand j'étais jeune, j'ai pratiqué pendant quatre ans le Kendo (escrime japonaise) et le Volley Ball jusqu'à la fin de mes études secondaires à la Capitale, dans la préfecture de Fukushima.

Mes parents m'ont donné une base de vie de prière et de communauté. Ma grand-mère s'assurait que ses quatre petits-enfants chantaient des chants bouddhistes devant l'autel des ancêtres à la maison. Elle n'a jamais manqué son temps de chants, jusqu'à sa mort dernièrement en 91. J'ai vécu de longues années dans une atmosphère où mes grands-parents et mes parents étaient actifs dans le Temple bouddhiste du lieu. Nous accueillions souvent chez nous des réunions de la communauté. Cependant la religion ne m'intéressait pas. Je préférerais plutôt aller jouer avec les autres enfants ou faire du Kendo ou du Volley Ball. Peut-être c'était là ma façon d'attirer l'attention de ma famille si religieuse.

Qu'est-ce qui vous a amené aux USA ?

Durant mes études d'Economie, en cherchant un véritable sens à ma vie, j'ai ressenti un grand vide dans mon cœur. J'ai mis six ans au lieu de quatre pour obtenir mon diplôme. Cependant cela m'a donné l'occasion de venir à Chicago travailler au Consulat Général du Japon comme « Chancelier de réserve », spécialisé dans le protocole et l'administration.

Comment êtes-vous arrivé à la foi catholique et quel est votre itinéraire vers l'Église ?

Ce ne fut pas un amour du premier regard. Ce fut plutôt une marche lente et constante vers l'Église Catholique avant que je ne puisse l'appeler ma « maison ». J'ai commencé à lire des vies des saints, surtout François d'Assise, Thérèse de Lisieux, Vincent de Paul, Maximilien Kolbe et d'autres. Ce que ces saints ont dit et fait, avec leur vie, ont étanché ma soif intérieure pour donner un sens à ma vie et ont rempli le vide que je ressentais plus que tout plaisir sensible. Ils m'ont donné de la joie et le sentiment d'une illumination; ce fut un sentiment irrésistible, comme si j'avais trouvé une pierre précieuse. Ensuite je suis entré dans le RCIA à la paroisse Saint Vincent de Paul et je reçus le baptême en 2004.

Avez-vous tardé à vous intéresser aux Lazaristes ?

J'ai commencé à penser rejoindre les Lazaristes après mon baptême. J'ai commencé à vendre des sandwiches, régulièrement, à la paroisse Saint Vincent de Paul à Chicago. On m'a recommandé de servir à plein temps, une année durant, comme volontaire St. John's Mercy Medical Center à Saint Louis et à partager la vie des volontaires. C'est ce que je fis de 2004 à 2005.

J'ai commencé à m'intéresser aux Lazaristes quand j'étudiais à l'École de Service Publique à l'université DePaul. Là j'ai trouvé ce que

je cherchais grâce à l'exemple du directeur, des professeurs et des prêtres lazaristes. Les Lazaristes que j'y ai rencontrés et ceux que je rencontrerai plus tard à DePaul, manifestaient une paix intérieure, un dévouement et un engagement dans leur service joyeux des déshérités et collaboraient aisément avec les laïcs. Cela me fascinait et, en même temps, je découvrais la foi catholique.

Qu'est-ce qui vous a conduit à Saint Vincent ?

Eh bien, je crois que ce qui a attiré mon attention c'est quand j'ai vu que S. Vincent n'était pas né dans une famille noble, mais qu'il était un enfant ordinaire aux grandes ambitions. Son cheminement vers la foi était lent et exemplaire d'une conversion continue comme la nôtre. Il a utilisé ses dons d'organisation et de communication reçus de Dieu au service des pauvres abandonnés. Vincent a montré qu'en servant les pauvres nécessiteux avec le même amour que celui du Christ, ceux-là nous évangélisent. S. Vincent a mené une vie sainte comme un homme ordinaire, dans l'engagement et l'entière confiance dans la Divine Providence.

S. Vincent a bouleversé le cours de sa vie : au lieu de poursuivre le succès matériel et la renommée, il a accompli la volonté de Dieu en annonçant la Bonne Nouvelle aux marginalisés. Son cœur, plein de compassion, s'ouvrait aux peines et aux souffrances cachées des matériellement et spirituellement pauvres. Ce qui m'étonne c'est sa capacité d'entrer en communication avec toutes les classes sociales pour le bien des pauvres. Vincent avait une vision aiguë et profonde de la nature humaine et son charisme continue à répandre la bonté sur nous tous dans la variété de nos vocations au sein de la Famille Vincentienne.

Quelle est votre expérience dans votre formation dans la Congrégation ?

Ma formation dans la Congrégation de la Mission fut une continue découverte. J'ai été dans deux maisons de formation. J'ai fait mes études philosophiques à Chicago et ma théologie en Californie. Perboyre Mission House à Chicago m'a mis davantage à l'aise : j'ai appris à vivre avec mes Confrères Lazaristes comme avec des membres d'une famille, partageant beaucoup de choses avec eux, surtout l'espace. Pour avoir vécu plusieurs années aux USA, j'ai pris l'habitude d'utiliser mon espace et mes affaires comme je le voulais. L'année que j'avais passée comme volontaire à Saint Louis m'avait déjà appris à vivre en communauté. La maison de formation de Chicago a été pour moi un défi psychologiquement et affectivement. J'ai appris à partager avec les autres.

J'ai reçu, quatre années durant au Séminaire St. John à Camarillo, en Californie, une formation très différente par sa richesse et sa pro-

fondeur. A côté du solide curriculum académique du Séminaire, j'ai eu la chance d'entrer en contact avec des prêtres et des séminaristes diocésains. Cela m'a servi dans mon actuel service de prêtre de paroisse et me sert pour aider mes frères prêtres diocésains.

Un défi que j'ai eu à relever en étudiant dans un séminaire diocésain, c'est de me rappeler sans cesse mon identité de séminariste lazariste. Je l'ai relevé durant le temps que je passais avec mes confrères, durant les fêtes célébrées entre nous et dans nos rencontres de formation spécifique, à côté du programme de formation des prêtres diocésains.

Quelles sont les expériences pastorales qui vous ont aidé dans l'approfondissement de votre engagement dans votre vocation vinctienne ?

Quelques expériences faites durant la période de formation m'avaient déjà préparé à ouvrir largement mon cœur. Comme aussi certaines expériences dans différentes paroisses lazaristes ou diocésaines : à l'Église St. Josaphat à Chicago et des temps plus ou moins longs passés dans la province, Ste. Anne à Arkansas, S Vincent de Paul à Perryville, au Missouri, le Sacré-Cœur à Patterson et Notre Dame de Guadalupe à Santa Barbara, toutes les deux en Californie.

J'ai exercé aussi du ministère auprès des prisonniers à la prison du Comté de Santa Barbra, au Centre Médical Saint Vincent à Los Angeles où beaucoup de malades coréens et japonais m'ont parlé en japonais, dans un internat pastoral à l'église catholique de la Sainte Trinité à Dallas, au Texas et j'ai servi comme séminariste et diacre à l'église catholique S. Vincent à Los Angeles. J'ai aussi visité notre séminaire et notre paroisse au Kenya, en Afrique.

Ces différents ministères m'ont permis d'expérimenter les multiples visages de l'Église. Au cours de mon travail et de mes visites j'ai pris une plus grande conscience du nombre de nos confrères et de laïcs qui vivent de l'esprit de S. Vincent. Leur exemple et leur témoignage ont affermi mon désir de travailler au service des pauvres et des marginalisés.

Quel est votre ministère actuel ? Comment vous aide-t-il à mûrir votre sacerdoce et votre identité vinctienne ?

Je suis actuellement vicaire à la paroisse de l'Église Catholique de la Sainte Trinité fondée par les confrères de ma province et desservie par eux depuis 1907. Nous avons une école paroissiale ouverte il y a 100 ans et qui est fière d'être la plus ancienne école catholique de Dallas. Nous accueillons différents groupes de fidèles venus de la grande région de Dallas. J'ai le privilège et l'honneur de servir le peuple du diocèse de Dallas avec le curé et mon confrère, le P. Don Ours, C.M.

Mon temps est rempli par différents ministères: visiter les malades chez eux et à l'hôpital, accompagner, confesser, visiter l'école et RCIA. J'ai la joie de commencer à présider des messes et administrer des baptêmes en espagnol.

Mûrir dans le sacerdoce et dans ma vocation vincentienne c'est tout un. Dans n'importe quel ministère que j'exerce et dans tout ce que je fais ou je dis, je reste conscient de mon identité de « prêtre vincentien ». C'est ce que je suis. Etant ordonné il y a moins d'un an comme prêtre vincentien japonais, je dois relever le défi de mûrir mon sacerdoce dans le contexte américain où l'on respecte beaucoup l'espace individuel de chacun et son point de vue. Oui notre vie communautaire est là pour soutenir notre engagement apostolique. Cependant on pourrait s'aveugler et tomber dans le piège de donner trop d'importance à ce qu'on fait individuellement au lieu de s'astreindre à accomplir la mission ensemble. Le travail en commun donne plus d'effet à notre mission.

Je me sens reconnaissant envers mes prédécesseurs qui, par leur engagement et leur dévouement pendant plus de 100 ans de service vincentien, ont évangélisé le peuple de Dallas.

L'Église recommande la « Nouvelle Évangélisation » afin d'atteindre les catholiques tièdes ou inactifs. Comment pensez-vous mettre cela en route avec les jeunes de votre génération ?

L'église catholique de la Sainte Trinité abrite *Beyond Sunday*. C'est le plus grand groupe de jeunes adultes à Dallas. Je vois que ces jeunes professionnels sont en train de lutter pour se tailler une place dans notre société où règnent les affaires et la compétitivité. Je les vois en train de chercher à tisser des relations avec les différents niveaux de la société. Naturellement, ils font partie de diverses organisations qui les occupent et rejoignent plusieurs groupes sociaux, souvent sans aucun esprit d'appartenance. Pour eux, s'engager dans une organisation relève du défi, car ils veulent conserver leur liberté de papillonner. Cela vaut aussi pour leur relation avec leur religion, leur foi et leur église locale, encouragés en cela par les nouveautés de moyens de communication et la technologie. Quelques-uns trouvent les services de prière qu'ils cherchent dans plusieurs paroisses et ils y participent comme à un buffet. Cela signifie pour eux « *mange ce que tu trouves* ». Cependant, ils ne prennent pas le temps de trouver un « *repas raffiné* », cette nourriture de l'âme capable d'étancher leur soif par une participation active.

Je crois que la Nouvelle Évangélisation commence en nous. Si nous ne sommes pas dynamisés, tous les moyens que nous pourrions utiliser seraient inutiles. Si nous nous asseyons confortablement et nous regardons notre histoire, sans nous engager dans les événements et les courants actuels, personne ne fera attention à notre vie, surtout quand

les gens doivent faire face à des défis culturels comme jamais auparavant. De la façon dont nous relierons notre joie et notre reconnaissance à cette précieuse foi dans le Mystère Pascal, dépend la manière où nous vivons ensemble et nous témoignons de la vitalité de la communauté de foi, en annonçant courageusement et dans l'espérance chrétienne la Bonne Nouvelle aux marginalisés, notre plus grande mission.

Les jeunes générations cherchent de véritables et authentiques relations humaines. Comme la technologie et les moyens de communication sociale sont un moyen et non une fin, nous pouvons les utiliser afin de tisser des relations directes et aider les matériellement riches, bien qu'ils soient affectivement esseulés et spirituellement isolés. Je crois que la relation vraie et authentique est le concept-clé pour raviver notre foi. Nous pouvons y arriver en vivant notre vie communautaire si riche et si spirituelle.

Avez-vous jamais pensé à la possibilité de servir comme lazariste dans votre patrie, le Japon? (Comme vous le savez, les confrères des Philippines ont une mission dans la ville de Kobe).

Oui, j'y ai pensé. Surtout quand le tremblement de terre et le tsunami ont frappé non loin de ma ville natale, il y a trois ans (11 mars 2011). Ma famille est, heureusement, saine et sauve parce qu'elle vivait à 80 kms de l'usine nucléaire déficiente. Les Filles de la Charité, même celles que j'ai rencontrées aux USA, en Colombie, au Brésil au Kenya et au Japon, m'ont toujours appris comment vivre le charisme vincentien. Les Filles de la Charité japonaises sont mes « héroïnes » : elles servent les pauvres et les abandonnés dans un pays soit disant riche, mais où les vieux meurent seuls de faim et où les jeunes se suicident parce qu'ils n'ont pas d'espoir dans leur avenir. Comme adulte converti au catholicisme aux USA, ma langue liturgique est l'anglais, puisque j'ai été formé aux USA. Cependant, j'ai encore besoin d'apprendre le vocabulaire japonais pour pouvoir célébrer la messe ou expliquer la religion catholique en japonais. Car je ne l'ai jamais appris dans ma jeunesse. Au-delà de cette difficulté, le Japon reste le pays où je suis né, mes parents et les membres de ma famille y vivent. Je me soumetts à la divine Providence et aux besoins de l'Église Universelle et de la Congrégation de la Mission.

Quels conseils donnerez-vous à un jeune qui cherche un sens à sa vie?

Je voudrais revisiter la beauté de l'idée de tisser une relation avec Dieu, avec les autres et avec soi-même. Comme nouveau prêtre, je me trouve sans cesse en train de revenir et d'approfondir ce thème dans mon ministère. Je crois qu'avec la grâce gratuite de la foi on peut mener

une véritable vie chrétienne vécue dans l'intégrité et la dignité comme personne humaine créée à l'image de Dieu. Il n'y a pas de place dans notre foi pour une grâce qui soit vaine. Chacun d'entre nous est créé à la belle image de notre Dieu miséricordieux. S'il n'y a pas d'engagement peineux, il n'y a pas d'imitation de la croix. Les prouesses de la philosophie ne pourront jamais pénétrer le Mystère Pascal de Jésus Christ. Seule notre vie peut le faire, si elle est authentiquement vécue pour les autres dans la joie du sacrifice et partageant Son amour dans notre rencontre quotidienne avec le Christ qui nous invite à le trouver dans les marginalisés.

Je voudrais leur dire qu'il est permis de se sentir parfois perdu. Soyez simplement vrai et allez vers les autres. Les véritables relations proviennent de l'ouverture du cœur. Le véritable sens de la vie transparaîtra à travers les nuages des événements de notre vie dans la mesure où nous nous maintenons en relation avec Dieu et avec les autres comme Jésus l'a fait pour nous sur la Croix.

